

Journal des traducteurs Translators' Journal

L'importance de la traduction dans les services de presse et dans les services diplomatiques

V. Brink

Volume 1, Number 5, October 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1057549ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1057549ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (print)

2562-2994 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brink, V. (1956). L'importance de la traduction dans les services de presse et dans les services diplomatiques. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(5), 139–140. <https://doi.org/10.7202/1057549ar>



Mme V. BRINK

L'importance de la traduction dans les services de presse et dans les services diplomatiques

Tous ceux qui ont vécu dans de petits pays dont la langue n'est pas répandue dans le monde : Hollande, Norvège, Turquie, Hongrie, reconnaîtront l'immense importance que peut prendre l'interprète, le traducteur.

On a besoin de lui pour le moindre achat, le plus simple renseignement. On est même souvent dans l'impossibilité de lire les affiches ou les enseignes, les alphabets étant différents : Grèce, pays arabes, pays slaves.

Si l'interprète est utile au simple voyageur, à plus forte raison l'est-il aux journalistes et dans les services diplomatiques. Là s'ouvre pour le traducteur un domaine qui demande non seulement les qualités communément requises de connaissances, mais beaucoup de précision, de doigté, de compréhension.

C'est par le truchement du traducteur que ces pays se mettent en contact avec le monde étranger pour faire connaître leur coutumes, leurs progrès, pour expliquer le pourquoi de certaines mesures, pour gagner ou conserver la compréhension et l'estime.

Les services de presse des grandes puissances transmettent à leurs agences les résumés d'articles, politiques ou autres, parus dans la presse lo-

cale, insistant souvent sur ce qui peut retenir l'attention d'un lecteur se trouvant peut-être à des milliers de lieues et qui est plus ou moins intéressé.

Le traducteur aura parfois une tâche difficile : les détails qui semblent pittoresques dans l'une des parties du monde, ne le sont nullement dans l'autre. La perspective varie avec la distance. Les passages ironiques sont tout ce qu'il y a de plus malaisé à faire revivre : l'humour n'est pas le même de pays à pays.

La rapidité de la transmission joue également son rôle. Au début de la guerre, alors que les Allemands et les Italiens contrôlaient l'Europe du Sud-Est, l'Agence Havas réussissait souvent à les devancer dans la diffusion de nouvelles importantes. Le mérite en revenait au journaliste organisateur de la "chaîne" de transmission, prévue et prévenue d'avance, et au traducteur qui, écoutant un discours à la radio le traduisait au fur et à mesure. Trois ou quatre relais téléphoniques faisaient le reste.

Dans les pays balkaniques, par exemple, les chefs de poste des services diplomatiques ne savent généralement pas la langue du pays. Peu nombreux sont leurs collaborateurs qui la possèdent vraiment. Pour lire les journaux, écrits en langue indi-

gène, ce ministre ou ce chargé d'affaires se fiera donc au traducteur. Il se fiera également au choix qui poussera ce dernier à s'attaquer plutôt à tel article de presse, à tel passage, qu'à tel autre. Il n'aura que d'autres traductions, comme point de repère, et des échanges de vues avec ses collègues. La responsabilité de l'interprète est donc extrême.

Dans les pays slaves on a le plus souvent affaire, à l'heure actuelle, à des gens dont la mentalité est complètement différente de la nôtre, dont la subtilité et... la duplicité, dirai-je, sont connues. Le traducteur ne saurait donc se contenter du mot à mot

— méthode loin d'être recommandée d'ailleurs — il cherchera à percer à jour le but poursuivi, le piège que peut cacher chaque expression, il épiera les moindres nuances pouvant amener une dérobade, une imprécision. Il devra comprendre non seulement le sens exact du mot, mais pénétrer l'intention, prévoir, prévenir. Il donnera alors à sa phrase traduite la forme qui la rapprochera le plus de celle de l'original. S'il possède en plus une connaissance assez poussée de l'histoire et de la politique du pays, il devient un collaborateur inégalable, celui qui facilite la compréhension des événements, de leur évolution.

BIENFAITEURS DU JOURNAL DES TRADUCTEURS

L'Institut de Traduction	\$ 200.00
M. Thomas Guérin	\$ 100.00

FRENCH TRANSLATION

Simon L'Anglais B.A. L.L.B.



Intelligent, accurate translation or adaptation of your copy into good Quebec French. Academic French, or literal translations, will not sell in this market. Send us your advertisements, radio scripts, catalogues or correspondence. Quick Service. Moderate fees. Satisfaction guaranteed.

1440 St. Catherine St. West, Montreal P.Q.

T R A N S C R I B